# L'architecture en Normandie à l'âge classique (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

MSAN Archi 21 11 1 à 154.indd 1 22/11/23 18:10:30

Selon l'article 7 des Usages de la Société des antiquaires de Normandie, « les auteurs restent seuls responsables des opinions qu'ils expriment dans les articles ou mémoires publiés sous leur nom ».

Cliché de la 1 de couverture : château de Balleroy (Calvados) (cl. Patrick CC BY SA 2.01). Cliché de la 4 de couverture : église Sainte-Cécile d'Acquigny (Eure) (cl Totorvdr59 CC BY SA 4.0).

Sceaux de la page de titre : Bertrand Lecervoisier

ISSN: 1279-6662

ISBN: 978-2-919026-29-6

© Société des antiquaires de Normandie, 2023

Le gérant : Annette Poussard

MSAN Archi 21 11 1 1 à 154 indd 2 22/11/23 18:10:31

Tome XLIX -

# Sous la direction d'Étienne FAISANT

# L'architecture en Normandie à l'âge classique (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

Actes du colloque du Centre culturel de Cerisy-la-Salle tenu du 3 au 7 octobre 2018





# CAEN SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE

39, rue Écuyère, F-14000 Caen vincent.juhel.san<wanadoo.fr http://www.antiquaires-de-normandie.org

2023

MSAN Archi 21 11 1 à 154.indd 3 22/11/23 18:10:31

Ouvrage publié avec le concours

- du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle
- de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie
- du Département du Calvados
- de la Communauté d'agglomération du Cotentin











Les éditeurs remercient tout particulièrement Christine Bachelez, Pierre Bouet, Marie-Pierre Bouet, Marie Duplessis, Édith Heurgon et Vincent Juhel.

Nota. – Les seules abréviations utilisées dans ce volume et dans toutes les publications de la Société sont les suivantes :

B.S.A.N.: Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie M.S.A.N.: Mémoires de Société des antiquaires de Normandie

MSAN Archi 21 11 1 à 154.indd 4 22/11/23 18:10:38

# Sommaire

Avant-proposPierre Bouet	9
Introduction Étienne Faisant	13
Le cadre	
La Normandie et la monarchie française : regards croisés sur les relations de la Province avec l'Île-de-France (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècle)	25
Publier l'architecture dans les descriptions historiques imprimées (Normandie, fin du XVI <sup>e</sup> siècle- milieu du XVIII <sup>e</sup> siècle)	39
L'architecture des XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles en Normandie vue par l'administration des Monuments historiques	57
Villes et urbanisme	
Le Havre, ville royale Claire Étienne-Steiner	75
La reconstruction de Dieppe après 1694 : entre idéal urbain et réalités Viviane Manase	95
L'œuvre architecturale des intendants à Caen Étienne Faisant	111
Grandes demeures	
Balleroy et les échos normands d'un château de François Mansart Claude Mignot (†)	129

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, t. XLIX, 2023

MSAN Archi 21 11 1 à 154.indd 5 22/11/23 18:10:39

Trois châteaux normands autour de Jules Hardouin-Mansart Étienne Faisant	. 141
Les hôtels particuliers de Rouen : entre diffusion des modèles parisiens et créations originales Yves Lescroart	. 155
Construction d'hôtels particuliers et mutations urbaines dans le Valognes des XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles	. 181
Architecture religieuse	
Construire dans le monde rural en Normandie à l'âge classique : édifier, restaurer, décorer les églises Emmanuel Luis	. 195
L'abbaye aux Hommes de Caen. Du Grand Siècle aux Lumières	. 217
De Versailles à Mondaye : les modèles du décor de l'abbaye de Mondaye à la fin du XVII <sup>e</sup> siècle et au début du XVIII <sup>e</sup> siècle	. 233
Architectes et ingénieurs	
Vauban en Normandie Nicolas Faucherre	. 251
Jacques Basché, ingénieur-géographe des Ponts-et-Chaussées et architecte en Normandie Sophie Poirier-Haudebert	. 269
Antoine-Mathieu Le Carpentier et la Normandie Vincent Droguet	. 287
Bibliographie générale	. 305
Index	. 321

# Les auteurs

Julien Deshayes, directeur du Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin, chercheur associé UMR 6273 Craham

Gilles Désiré dit Gosset, archiviste paléographe, conservateur général du Patrimoine, directeur de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Alexis Douchin, conservateur du patrimoine, département des Archives privées, Archives nationales

Vincent Droguet, conservateur du Patrimoine, sous-directeur des Collections, Ministère de la Culture

Claire Étienne-Steiner, docteur en histoire de l'art, conservateur général honoraire du Patrimoine, Inventaire général du Patrimoine culturel

Étienne Faisant, docteur en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université

Nicolas Faucherre, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, UMR 7298 LA3M

Alexandre Gady, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, UMR 8150 Centre André-Chastel

Christine Gouzi, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, UMR 8150 Centre André-Chastel

Alain Hugon (†), professeur d'histoire moderne, université de Caen Normandie, EA 7455 HisTeMé

Yves Lescroart, inspecteur général honoraire des Monuments historiques

Emmanuel Luis, chercheur, Région Normandie, service Patrimoine et Inventaire, pôle Inventaire général du Patrimoine culturel

Viviane Manase, conservateur du Patrimoine, Région Normandie, service Patrimoine et Inventaire, pôle Inventaire général du Patrimoine culturel

Claude Mignot (†), professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, UMR 8150 Centre André-Chastel

Sophie Poirier-Haudebert, responsable des fonds photographiques, Archives départementales de la Manche

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, t. XLIX, 2023

MSAN Archi 21 11 1 à 154,indd 7 22/11/23 18:10:39

## **Avant-propos**

#### Pierre BOUET

Directeur honoraire de l'Office d'études normandes de l'université de Caen Normandie

La présente publication consacrée à l'Architecture en Normandie à l'âge classique (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) est le troisième volume d'une collection, qui a l'ambition de réaliser une histoire de l'architecture en Normandie.

Le premier volume, publié en 1997, offre une synthèse sur l'Architecture normande au Moyen Âge. Il comprend les actes du colloque que j'ai organisé, avec Maylis Baylé, au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, du 28 septembre au 3 octobre 1994. Nous avons voulu que soit effectuée une synthèse portant à la fois sur l'art roman et sur l'art gothique de la Normandie médiévale. Les études ne prennent pas seulement en compte le patrimoine du duché de Normandie, mais également celui des régions où s'est établie la présence normande : l'Angleterre et l'Italie du Sud. Concernant l'art roman, l'architecture religieuse prédomine avec les articles de Carol Heitz, George Zarnecki et Mario D'Onofrio. Cependant, les forteresses et les résidences ducales et seigneuriales ont également suscité de nombreuses études menées par Joseph Decaëns, Edward Impey et Annie Renoux. L'art gothique de Normandie avait fait l'objet de peu

de travaux en comparaison de ceux relatifs à l'art roman. Il retrouve toute sa place, grâce aux interventions d'Alain Erlande-Brandenburg, qui s'est attaché à définir les caractères originaux du gothique normand, de Lindy Grant, d'Anne Prache et de Christiane Olde-Choukair. Le colloque n'a cependant pas ignoré l'importance des problèmes matériels posés par l'extraction de la pierre, par les techniques d'échafaudage et par l'urbanisme des villes, grâce aux communications de Giovanni Coppola et de François Neveux.

Cette rencontre avait pour objectif de mettre en lumière les aspects essentiels de l'art roman et de l'art gothique de Normandie et de susciter de nouvelles recherches. Elle a nécessairement laissé de côté certains monuments majeurs. C'est pour pallier cette absence qu'un second tome offre un nombre important de monographies, rédigées par des spécialistes: ont ainsi droit à une notice quelque soixante-dix édifices religieux et une vingtaine de constructions civiles et militaires. Tous ces monuments ont été regroupés chronologiquement et par thèmes, afin de montrer les différentes étapes de l'évolution des formes, du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, t. XLIX, 2023

MSAN Archi 21 11 1 à 154.indd 9 22/11/23 18:10:39

Quatre ans après le premier colloque sur l'Architecture normande du Moyen Âge, une nouvelle rencontre, consacrée à l'Architecture de la Renaissance  $\it en Normandie, eutlieu au Centre culture l'international$ de Cerisy-la-Salle, du 30 septembre au 4 octobre 1998 : elle était organisée par Isabelle Lettéron, Claire Étienne-Steiner, Bernard Beck et l'auteur de ces lignes. Au sortir de la guerre de Cent Ans, la Normandie avait retrouvé tout son dynamisme. « Porte océane de Paris », elle renoua avec sa vocation maritime en participant activement au grand commerce atlantique et aux voyages d'exploration du Nouveau Monde. Rouen devint alors la seconde ville du royaume : la capitale normande attira à elle des princes de l'Église qui, comme Guillaume d'Estouteville et Georges d'Amboise, furent de grands bâtisseurs et introduisirent de nouvelles modes, tant dans le décor que dans les conceptions architecturales.

Le premier tome rassemble les interventions qui ont été faites lors du colloque d'octobre 1998, au Centre culturel de Cerisy-la-Salle. Il s'agissait alors de montrer l'importance que la région de Normandie avait eue dans l'élaboration de cette nouvelle architecture, que l'on qualifie de « Renaissance ». Il convenait de définir les traits caractéristiques de ces édifices, où des motifs gothiques se mêlent encore au décor à l'antique. Ce tome ne prétend pas à l'exhaustivité, mais présente les résultats de plusieurs enquêtes dans les divers domaines où ce goût nouveau s'est manifesté avec éclat : architecture et décor des grands édifices religieux et civils (Jean Guillaume, Yves Bottineau-Fuchs, Alain Prévet, Évelyne Thomas, Yves Lescroart, Monique Chatenet), organisations des jardins et des parcs (Marie-Hélène Since), choix originaux dans l'urbanisme des villes (Jacques Dubois). Cet esprit Renaissance s'est illustré jusque dans l'art du vitrail, où s'est exprimée en images une nouvelle théologie (Jean-François Belhoste, Michel Hérold et Hervé Oursel).

Le second tome tente de réparer une certaine injustice commise envers des monuments emblématiques, que les participants au colloque n'avaient

pas suffisamment pris en compte. Il en élargit les perspectives en proposant un voyage à travers la Normandie de la Renaissance et fait le point sur les grands chantiers du XVI<sup>e</sup> siècle, qui sont à l'origine des nouvelles modes venues d'Italie. L'ouvrage offre un ensemble de monographies pour une quarantaine de châteaux (Martainville, Fontaine-Henry etc.) et de manoirs (manoirs d'Argouges et d'Ango etc.), où sont analysés les particularismes de chaque pays, dépendant en grande partie des matériaux locaux (grès, schistes, granite, calcaire, argile, bois). Beaucoup de ces édifices ont adopté de façon systématique le parti de la polychromie par l'alternance de la brique et de la pierre, comme à Saint-Germain-de-Livet ou à Auffay-la-Mallet. Même si la Renaissance ne s'est guère manifestée dans l'architecture religieuse, elle a produit des œuvres de qualité comme le chevet de l'église Saint-Pierre de Caen, les voûtes de l'abbaye de Valmont ou la statue de sainte Suzanne à l'abbatiale de Fécamp.

La présente publication est le troisième volume de l'Histoire de l'architecture en Normandie. Elle est l'œuvre d'Étienne Faisant qui a organisé, en octobre 2018, au Centre culturel de Cerisyla-Salle, un colloque consacré à L'architecture normande à l'âge classique (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). Étienne Faisant a soutenu, en 2013, sa thèse de doctorat en histoire de l'art à l'université de Paris-Sorbonne, thèse qui a pour sujet « L'architecture à Caen du règne de Charles VIII au début du règne de Louis XIII ». Ce jeune historien de l'art accepta ce défi de réaliser une synthèse sur l'architecture de la Normandie aux XVIIe et XVIIIe siècles, c'est-àdire, de la Renaissance jusqu'à la Révolution française. Bien des édifices témoignaient de l'éclat de cette architecture dite classique : tels les châteaux de Bénouville et de Balleroy, les magnifiques bâtiments conventuels élevés par les Mauristes dans les abbayes de Caen et de Rouen, les places et les rues conçues dans un nouvel équilibre des villes, et aussi les forteresses construites par Vauban. Mais ce patrimoine exceptionnel n'avait pas fait l'objet des recherches et des travaux qu'il méritait, ce qui explique le long silence depuis le colloque de

Pierre Bouet, Avant-propos



Fig. 1. - Château de Bizy, écuries construites sur les plans de Pierre Contant d'Ivry entre 1741 et 1743 (cl. Sergey Prokopenko, CC BY-SA 3.0).

1997. Étienne Faisant rassembla autour de lui les plus éminents spécialistes de l'architecture de cette période, en particulier Claude Mignot, Alexandre Gady, Yves Lescroart, Claire Étienne-Steiner, Gilles Désiré dit Gosset, Emmanuel Luis, Nicolas Faucherre et Vincent Droguet.

Malgré un emploi du temps surchargé, Étienne Faisant a fait preuve d'une grande opiniâtreté pour rassembler textes et illustrations et ainsi réaliser le troisième volume de cette trilogie. Cela ne signifie nullement que c'est la fin de l'Histoire. Depuis 1997, de nouvelles études ont été menées sur les monuments de l'époque médiévale et de la

Renaissance, sous la plume d'universitaires, d'étudiants ou d'autres chercheurs : elles mériteraient de faire l'objet d'une nouvelle synthèse. De plus, bien des chefs-d'œuvre, édifiés postérieurement, attendent toujours la promotion d'une publication digne de celles qui l'ont précédée. Il reste de beaux chantiers à ouvrir sur les temps de la Révolution et de l'Empire, sur les transformations du XIX<sup>e</sup> siècle avec ces impressionnants ouvrages industriels, aussi vastes sinon plus que nos grandes cathédrales, sur les arts de la Belle Époque et de l'Entre-Deux-Guerres, comme sur les évolutions dans l'art de bâtir de nos jours.

# Introduction

# Étienne Faisant



Fig. 1. – Château de Cerisy (cl. Association des Amis de Pontigny-Cerisy).

Tous ceux qui ont participé à un colloque au château de Cerisy-la-Salle (fig. 1) ont été marqués par l'atmosphère singulière qui règne dans ce lieu, où une longue tradition de rencontres scientifiques se combine avec un esprit familial et amical pour offrir un cadre idéal à la discussion et à la réflexion.

Cet environnement privilégié s'est affirmé comme particulièrement heureux pour ceux qui, du 3 au 7 octobre 2018, s'y sont rassemblés pour échanger sur l'*Architecture en Normandie à l'âge classique*. Ils ont eu en effet la chance de pouvoir parler de leur sujet à l'intérieur même de celui-ci, sous les poutres

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, t. XLIX, 2023

MSAN Archi 21 11 1 1 à 154 indd 13 22/11/23 18:10:40

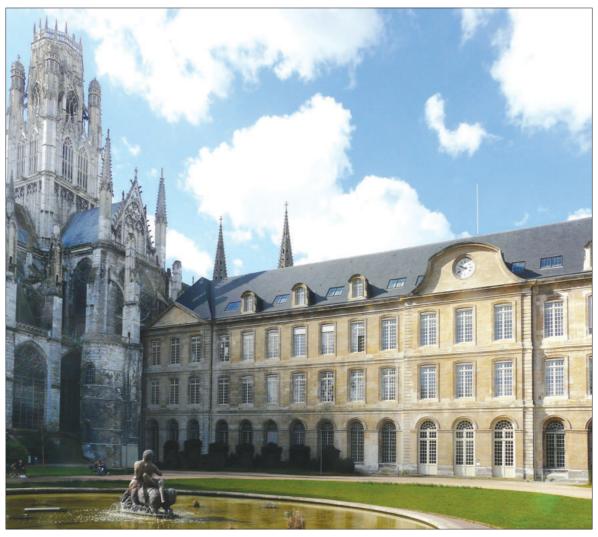


Fig. 2. – Ancien bâtiment monastique de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen, aujourd'hui hôtel de ville, façade sur le jardin (cl. É. Faisant).

peintes de la salle du château, grande demeure bâtie au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Prenant la suite de deux précédentes rencontres dédiées en 1994 et en 1998 au Moyen Âge et à la Renaissance, ce colloque entendait poursuivre l'examen de l'architecture normande en considérant l'œuvre monumentale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Moins renommée, peut-être, en Normandie que celle des époques précédentes, la production architecturale de ces deux siècles est en fait tout aussi importante.

Formé d'un nombre considérable d'édifices variés, ce patrimoine comprend certains des plus éminents témoignages de l'architecture française de ce temps, comme les grands bâtiments monastiques de Rouen (fig. 2) et de Caen ou les châteaux de Balleroy et de Bénouville (fig. 3), précieux témoins de l'art de François Mansart et de Claude-Nicolas Ledoux. La Normandie a également abrité d'importants édifices disparus comme le château de Colmoulins (fig. 4), bâti dans les années 1780 sur les dessins de Pierre-Adrien Pâris mais ruiné durant la Seconde Guerre mondiale et rasé en 1984.

<sup>1</sup> Poirier-Haudebert, Désiré dit Gosset et Heurgon 2020.

Étienne Faisant, Introduction



Fig. 3. – Château de Bénouville, façade sur cour (cl. É. Faisant).

L'importance et la qualité de ces réalisations sont telles que l'on pourrait supposer qu'elles ont déjà bénéficié d'études poussées et que ce colloque ne pourrait que revenir sur des aspects bien connus. Qui s'est déjà intéressé de près à l'architecture en Normandie sous l'Ancien Régime sait pourtant que les publications appuyées sur un travail scientifique restent rares, à tel point que bien des monuments, parfois fort renommés, attendent encore une première monographie. Les premiers historiens qui ont entrepris de documenter le patrimoine bâti normand se sont surtout souciés des monuments médiévaux et, là où les œuvres romanes et gothiques ont bénéficié depuis le début du XIXe siècle des observations accumulées par Charles de Gerville, Arcisse de Caumont et tant d'autres érudits, les créations plus récentes n'ont pas profité de la même attention. Ce constat n'a rien pour surprendre car il n'est pas propre à la Normandie, mais cette région s'est ensuite distinguée en restant en marge du développement progressif des recherches sur l'architecture des temps modernes : tandis que les études sur le Moyen Âge y connaissaient à partir du milieu du XXe siècle un renouveau sous l'impulsion, entre autres, de Michel de Boüard, les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ne bénéficièrent pas de la même attention et, sans être absents, les travaux consacrés à des édifices de cette période restèrent peu nombreux et isolés. Pourtant, comme le souligne plus loin Gilles Désiré dit Gosset, les protections au titre des Monuments historiques de bâtiments normands construits ou agrandis à cette époque se multiplièrent à partir des années 1970, consacrant ainsi leur intérêt patrimonial. Le manque de travaux

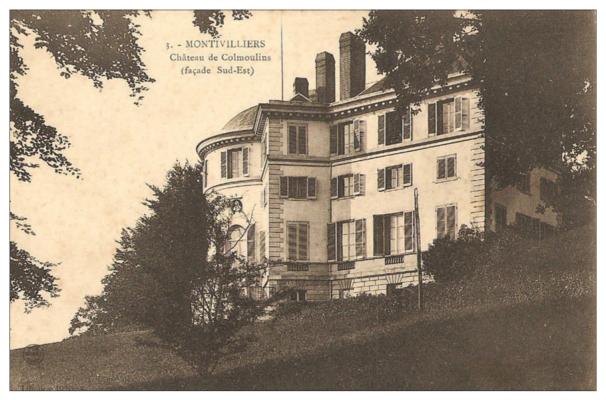


Fig. 4. – Château de Colmoulins (façade sud-est), carte postale, début du XXe siècle (coll. part.).

historiques fondamentaux ne résulte donc pas de la méconnaissance de l'importance du patrimoine normand, mais du trop petit nombre de chercheurs qui s'y sont jusqu'à présent consacrés, en raison notamment de l'absence de l'histoire de l'art dans les universités normandes, où la première chaire dans cette discipline n'a été créée qu'en 2010, à Rouen.

L'architecture normande des XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles constitue donc un terrain aussi riche qu'insuffisamment exploré, en particulier faute de monographies. Il n'aurait cependant pas été judicieux de multiplier ce type d'approches dans le cadre de notre colloque, car il n'aurait été possible de traiter qu'une part infime des sujets qui le mériteraient et la juxtaposition de ces notices n'aurait pas permis de proposer une vue d'ensemble. Sans s'interdire de recourir à cet exercice, nous avons donc privilégié des approches plus larges, plus à même de mettre en évidence des aspects majeurs de la création architecturale dans la Normandie d'Ancien Régime.

# De l'architecture normande à l'architecture en Normandie

L'examen de la production architecturale normande aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles soulève une question fondamentale, qui parcourt la plupart des contributions ici réunies : celle du rapport entre cette province – dans le sens ancien et positif du terme – et Paris. On sait en effet le rôle essentiel alors tenu dans l'évolution des arts par la capitale française, que le curé de Saint-Sauveur de Caen désignait explicitement en 1769 comme « le centre du bon goût »<sup>2</sup>.

Si elle est indiscutable et a été de longue date soulignée, la prégnance des modèles parisiens doit cependant être interrogée, pour soupeser son ampleur et mieux appréhender les conditions dans lesquelles elle s'est développée<sup>3</sup>. Dans la première

<sup>2</sup> Arch. dép. Calvados, G 1007.2, 3, f. 2v.

<sup>3</sup> Mignot 2004.

Étienne Faisant, Introduction



Fig. 5. – Haras du Pin, la cour d'honneur, les écuries et le grand corps de logis (cl. Selbymay, CC BY-SA 4.0).

moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, la Normandie avait en effet été l'un des berceaux, en France, de l'architecture à l'antique, dont le château de Gaillon a constitué l'un des tous premiers manifestes, et ce n'est que dans la seconde moitié de ce siècle que les Normands avaient commencé à s'inspirer de solutions développées en Île-de-France<sup>4</sup>. Les liens ainsi esquissés n'étaient toutefois pas comparables à la pleine participation à une culture architecturale largement répandue à travers le royaume que l'on constate dans les siècles suivants.

Il faut donc s'interroger sur les canaux par lesquels se sont diffusés les modèles repris en Normandie. En examinant sur le plan historique les rapports de cette province avec la monarchie française, Alain Hugon offre de nombreuses pistes de réflexions. Région riche, limitrophe de l'Île-de-France, la Normandie a suscité un intérêt particulier du pouvoir royal, qui a veillé à la mettre au pas et à en assurer la sécurité. L'affirmation du pouvoir monarchique se ressent dans le double domaine de l'architecture et de l'urbanisme et, s'il faut sans doute de manière générale nuancer le rôle qu'ont pu jouer les intendants, ainsi que le montre l'exemple de Caen, l'étude du Havre par Claire Étienne-Steiner et surtout celle de la reconstruction de

Dieppe par Viviane Manase attestent l'importance des interventions directes de l'administration royale dans ces deux villes stratégiques. Le potentiel des terres agricoles normandes a également favorisé le lancement d'autres chantiers, parmi lesquels s'impose notamment le Haras du Pin. Fondé en 1715, celui-ci fut doté d'écuries bâties sur les plans de Pierre Le Mousseux, architecte parisien qui participa par la suite à la reconstruction de Rennes, et d'un grand corps de logis entre cour et jardin, destiné au capitaine, qui est l'œuvre du premier architecte du roi, Robert de Cotte<sup>5</sup> (fig. 5).

S'il s'explique ici par le contexte de la commande, le recours à ces deux architectes n'est pas isolé, nombre de leurs confrères parisiens étant alors intervenus en Normandie. Les tournées normandes de Vauban, que retrace plus loin Nicolas Faucherre, s'inscrivent en effet dans un phénomène beaucoup plus large, caractérisé à la fois par la forte mobilité des architectes et des ingénieurs, et par l'appel, de préférence, à ceux venant d'Île-de-France. On le comprend aisément dans le cadre de commandes faites par d'éminents personnages proches de la cour et qui ne passaient en Normandie qu'une partie de

<sup>4</sup> Beck, Bouet, Étienne et Lettéron 2003.

<sup>5</sup> Libourel 1991; Libourel 1998; Libourel, Maurel et Morin 2006; Arch. nat., Min. centr., ét. XXVI, 321, 10 juin 1717.

leur temps. Il n'est pas étonnant que la Grande Mademoiselle ait confié les travaux à réaliser dans son château d'Eu à François Le Vau, architecte qu'elle avait déjà employé à Saint-Fargeau<sup>6</sup>, ou que, souhaitant faire transformer le logis du roi au sein du château de Caen dont il jouissait en temps que gouverneur de cette ville, Robert-Jean-Antoine de Franquetot, comte de Coigny, ait sollicité Pierre Cottard, architecte ordinaire des Bâtiments du roi<sup>7</sup>. Le recours à des architectes parisiens dépassa cependant largement ce cadre, nombre de maîtres d'ouvrage normands ayant fait appel à des horsains, extérieurs à leur région. L'ampleur de ce phénomène tint sans doute pour partie à l'immédiate proximité entre la Normandie et l'Île-de-France, qui put par exemple contribuer à ce que le jeune Pierre-Alexis Delamair, qui ne s'était pas encore fait connaître en concevant l'hôtel de Soubise, soit sollicité en 1696 pour les réparations nécessaires à l'abbaye Saint-Pierre de Préaux<sup>8</sup>. Il faut également prendre en compte le développement des Ponts-et-Chaussées, dont l'importance croissante est sensible au Havre et dont les ingénieurs purent, en complément de leur travail pour l'administration, établir des dessins pour des particuliers.

La Normandie n'était évidemment pas dépourvue d'architectes établis localement. Des recherches réalisées dans ces dernières décennies ont permis de préciser les carrières de certains d'entre eux, comme Jacques Moussard (1670-1750), de Bayeux<sup>9</sup>, Charles Thibault (1732-1802), de Rouen<sup>10</sup>, ou Nicolas Gondouin (vers 1740-1796),

d'Argentan<sup>11</sup>. La création en 1740, à Rouen, d'une école publique et gratuite de dessin permit de former des architectes qui, comme Jean-Baptiste Le Brument (1736-1804), furent ensuite employés sur d'importants chantiers de leur ville<sup>12</sup>. Mais il est vrai que, dans l'état actuel de nos connaissances, il serait difficile d'énumérer, parmi ceux ayant travaillé toute leur vie en Normandie, des personnalités de renom. Il est d'ailleurs symptomatique que Jacques-Antoine Basché, dont Sophie Poirier-Haudebert retrace plus loin la vie et l'œuvre, ait été sollicité par certains des plus éminents maîtres d'ouvrage de la province et se soit affirmé comme l'un des principaux architectes de basse Normandie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors même que son travail fut à plusieurs reprises sévèrement critiqué par ses employeurs. Faisant écho aux cas des Gabriel, originaires d'Argentan, ou de Jean-François Blondel (1683-1756), né à Rouen, la carrière d'Antoine-Mathieu Le Carpentier, que réexamine ici Vincent Droguet, porte à croire que, pour réussir, il était nécessaire de s'établir à Paris et que les plus talentueux architectes normands durent donc quitter leur province. Cela ne les empêcha pas de conserver des liens avec leur région natale et d'y donner les plans de différents bâtiments, illustrant ainsi la force à la fois centrifuge et centripète de la capitale française.

Celle-ci s'incarne également dans des phénomènes d'émulation, dont Alexandre Gady présente plus loin un cas exemplaire en analysant les bâtiments monastiques de l'abbaye aux Hommes de Caen. Ces derniers ne peuvent en effet être compris sans être rapprochés d'autres grandes constructions de même nature et en particulier de ceux de l'abbaye royale de Saint-Denis, des liens directs pouvant d'ailleurs être mis en évidence entre les deux chantiers. L'émulation, voire parfois la copie, joua aussi, bien sûr, un rôle important à l'intérieur même de la province, où elle contribua à la diffusion de certaines dispositions, reproduites parfois sur un temps long comme le montre l'exemple du

<sup>6</sup> Arch. nat., Min. centr., ét. XCI, 339, 31 août 1663, devis et marché pour des ouvrages de menuiserie à faire dans le cabinet de Mademoiselle à Eu, « suivant les desseins qui en ont esté faits par le sieur Le Vau, son architecte ». Cet acte inédit avait été découvert avant nous par Alexandre Cojannot, à qui va toute notre reconnaissance.

<sup>7</sup> Arch. dép. Calvados, 8 É 2933, contrat sous seing privé du 2 novembre 1680, déposé le 14 juillet 1682, portant association pour les travaux à réaliser « suivant le devis et estimation et les plans et dessain que monsieur Cottart, architecteque ordinaire du roy, en a faits ». Voir à ce sujet Gouhier 2000, p. 32. Sur Cottart, voir Courtin 2004.

<sup>8</sup> Arch. nat., Min. centr., ét. XXXV, 479, 7 avril 1696, document signalé par Alexandre Cojannot, à qui vont tous nos remerciements.

<sup>9</sup> Huet 2001, notamment p. 291-300.

<sup>10</sup> Chaline et Trotin 2019, p. 153-156.

<sup>11</sup> Pérque de Montcios 1974

<sup>12</sup> Morvan Becker 2010, notamment p. 434-435 et 667-672.

Étienne Faisant, Introduction



Fig. 6. – Ancien hôtel de ville de Rouen, façade sur la rue du Gros-Horloge (cl. É. Faisant).

château de Vendeuvre qui, construit vers 1743, était encore utilisé comme modèle à la fin des années 1780<sup>13</sup>. Cette pratique est ici examinée par Claude Mignot, qui en offre une analyse toute en nuances en s'intéressant aux échos normands du château de Balleroy.

La diffusion d'une culture architecturale de plus en plus commune ne peut enfin pas être détachée de la circulation de modèles par l'intermédiaire de gravures. Sensible dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'architecture normande<sup>14</sup>, le recours à ce médium était bien présent dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, comme le montre le cas emblématique de l'ancien hôtel de ville de Rouen, construit à partir de 1607 dans la rue du Gros-Horloge sur les dessins de Jacques I<sup>er</sup> Gabriel<sup>15</sup> (fig. 6). Au rez-de-chaussée des avant-corps, les grands pilastres aux fûts faits

de bossages ainsi que les fenêtres surmontées de frontons interrompus en leur centre renvoient en effet directement aux projets pour le dehors de la basse-cour du château de Charleval reproduits par Jacques Androuet du Cerceau en 1579 dans le deuxième volume des Plus Excellents Bastiments de France. Quant à l'étage, ses pilastres ioniques régulièrement recouverts par des bandeaux se prolongeant sur toute la largeur des avant-corps pourraient avoir été inspirés par les élévations du palais des Tuileries publiées dans le même ouvrage. Outre les modèles gravés, il faut enfin prendre en compte le recours à des dessins ou à d'autres vecteurs, mouvement plus diffus qui est souvent plus difficile à percevoir mais dont Christine Gouzi fournit un exemple éclairant en analysant le décor de l'abbaye de Mondaye.

Il serait pour autant erroné de ne voir dans l'architecture normande des XVIIe et XVIIIe siècles qu'une déclinaison de celle développée dans la capitale française, qui se serait progressivement imposée aux habitants de la province. À Valognes, comme le souligne ici Julien Deshayes, le projet de place royale porté par les Ponts-et-Chaussées ne fut jamais mis en œuvre en raison de l'opposition de la population, peu disposée à en supporter le coût. Surtout, si certains hôtels rouennais étudiés plus loin par Yves Lescroart, comme celui du Premier Président, ne détoneraient pas dans l'un des beaux faubourgs parisiens, d'autres se distinguent des modèles de la capitale et témoignent donc de pratiques et de goûts distincts.

Ces différences ne sont pas propres au milieu rouennais, car on peut observer de telles dichotomies à travers toute la province. Il paraît néanmoins impossible de définir les édifices s'écartant des exemples parisiens comme des créations proprement normandes. Le travail ici présenté par Emmanuel Luis sur les églises des petites villes et des paroisses rurales est à ce sujet précieux. Tout en mettant en lumière de nombreux exemples de circulation des maîtres d'œuvre, à travers la Normandie comme entre celle-ci et la capitale, il permet en effet de mesurer que, même une fois mises de

22/11/23 18:10:44

<sup>13</sup> Faisant 2014b, p. 351-352.

<sup>14</sup> Prévet 2003

<sup>15</sup> Sur le chantier de l'hôtel de ville, voir Liévaux 1992, t. III, p. 465-476. Sur les Gabriel, voir Pérouse de Montclos 2012.

côté les œuvres exceptionnelles, les réalisations plus ordinaires ne présentent pas d'homogénéité dans l'ensemble de la province. Cette absence de particularités éminentes qui définiraient un goût commun à l'ensemble de la Normandie se retrouve dans les autres types de constructions et l'on peut ainsi voir, à l'extrémité occidentale de la région, de grandes demeures qui, comme le manoir Saint-Nicolas à Granville, s'apparentent davantage aux malouinières qu'aux châteaux de la partie orientale de la province. On ne peut donc définir une manière normande en matière d'architecture, qui aurait été pratiquée dans l'ensemble de la région, et on doit au contraire constater que chacun des terroirs qui composent cette dernière avait ses particularités, liées notamment aux matériaux disponibles et aux habitudes en matière de constructions qui en découlaient. Il faut en conséquence conclure que l'architecture normande des XVIIe et XVIIIe siècles ne présente pas de cohérence d'ensemble particulière qui, au-delà des grandes tendances communes à l'ensemble du royaume de France, lui donnerait une identité propre, la distinguant de celle de l'Îlede-France et des autres provinces environnantes.

# Faire l'histoire de l'architecture moderne en Normandie

Toute tentative de préciser l'histoire d'un édifice normand des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles se heurte fréquemment à un problème essentiel : le manque de sources écrites. Dans la plupart des régions françaises, l'historien peut en effet s'appuyer sur les marchés passés avec les entrepreneurs chargés de la construction, que l'on peut retrouver en dépouillant les minutes des notaires locaux. Parfois complétés par un devis décrivant les travaux à entreprendre, ces actes notariés permettent d'établir la date exacte du chantier, renseignent sur l'état premier de l'édifice et indiquent même



Fig. 7. – Robert Delassalle, *Château de Beuville, façade sur le jardin*, photographie, avant 1944. Arch. mun. Caen, fonds Delassalle, 03-03 (cl. Fonds Delassalle-Archives Ville de Caen).

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, t. XLIX, 2023

MSAN Archi 21 11 1 à 154,indd 20 22/11/23 18:10:46

Étienne Faisant, Introduction

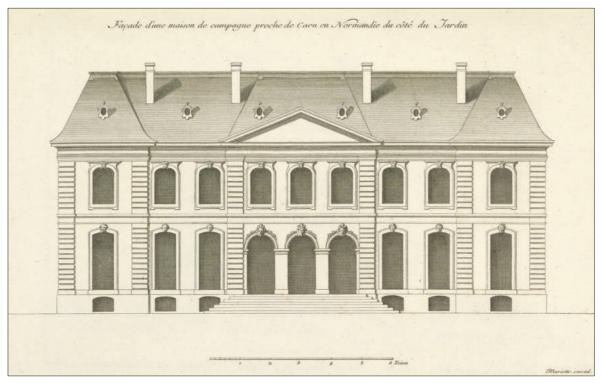


Fig. 8. – Façade d'une maison de campagne proche de Caen en Normandie du côté du jardin, estampe, vers 1727. L'architecture françoise, Paris, Jean Mariette, 1727 (coll. part.).

parfois le nom de l'architecte. Or, si la pratique de conclure de tels contrats officiels a été suivie dans certains terroirs normands, cela n'a pas été le cas dans la plus grande partie de la région, où la présence de marchés dans les registres des notaires est rare voire exceptionnelle. Il existe assurément d'autres sources : les Villes ont leurs archives, qui documentent les travaux publics entrepris à l'initiative des officiers municipaux ou à leurs frais, les représentants de l'État ont également les leurs, qui témoignent de leurs activités dans ce domaine, les anciennes paroisses et communautés religieuses ont elles aussi laissé des papiers, qui peuvent donner des informations sur les travaux menés dans leurs églises et couvents, mais la faiblesse des archives notariales nous prive de nombreux renseignements et est particulièrement dommageable pour les demeures privées. La construction de ces dernières ne peut en effet être documentée de façon précise qu'à l'aide de fonds d'archives familiaux, dont la

conservation comme l'intérêt sont toujours très aléatoires, ou grâce à d'hypothétiques sources indirectes, dont la recherche est particulièrement difficile puisqu'elles peuvent être de natures très variées.

Ce constat pourrait décourager et peut fournir une nouvelle explication au manque d'études dont souffre l'architecture normande des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais les contributions rassemblées dans ce volume incitent à le dépasser en montrant qu'il est néanmoins possible de faire l'histoire de l'architecture moderne en Normandie. On en donnera ici un autre exemple avec le château de Beuville qui, détruit en 1944, se dressait jadis à une dizaine de kilomètres au nord de Caen (fig. 7). En dépouillant les archives des paroisses voisines, on peut en effet trouver une note rédigée par un curé en 1750 « pour la postérité » indiquant que : « l'an de grâce mil sept cens vingt-six, ou environ, de mon vivant, le logis et château de Beuville a été bâti par

noble et discrète personne Nicolas Le Coq, grand secrétaire du roy, seigneur et patron de Beuville » 16. La façade arrière de ce château peut par ailleurs être rapprochée de celle d'une « maison de campagne proche de Caen en Normandie » à laquelle sont consacrées six planches de l'Architecture françoise, recueil de plans et de vues des églises, palais, hôtels et maisons particulières de Paris et des chasteaux et maisons de campagne ou de plaisance des environs et de plusieurs autres endroits de France bâtis nouvellement par les plus habils architectes publié par Jean Mariette en 1727 (fig. 8). La parenté du bâtiment et de l'estampe, évidente si l'on fait abstraction des lucarnes, ne se retrouvait pas à l'avant, où l'édifice construit présentait une façade incurvée tandis que les planches gravées montraient une solution plus simple. On pourrait donc douter de la validité de ce rapprochement, si un dessin préparatoire à l'une des estampes n'était précisément annoté « château de Beuville »17. Il faut donc conclure que les gravures, publiées seulement un an après la construction du château, reproduisent un premier projet, qui fut amendé avant le début des travaux. Enfin, si rien dans l'Architecture françoise n'indique le nom de l'architecte, une publication postérieure précise que cette « maison de campagne proche de Caen » était « du dessin de M. Blondel » <sup>18</sup>. On peut en conséquence établir que le château de Beuville fut conçu vers 1726 par Jean-François Blondel<sup>19</sup>, architecte d'origine rouennaise qui travailla à Paris dès la fin des années 1710 mais qui conserva des liens avec sa région natale pour laquelle il conçut notamment, en 1729, la Chambre des consuls de Rouen<sup>20</sup>.

Il est certain que l'on ne peut documenter tous les édifices de cette façon, mais cet exemple atteste l'intérêt que, en l'absence de marchés, il y a à solliciter d'autres types de sources. La

littérature consacrée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à l'architecture normande constitue à cet égard une ressource fondamentale : essentielle pour comprendre les regards portés par les contemporains sur les édifices qui les entouraient, comme le met ici en évidence l'analyse d'Alexis Douchin, elle peut également suppléer aux lacunes des archives, et l'on en trouvera dans ce volume une illustration avec le cas du château de Navarre.

La collecte de données dispersées et dont l'existence n'est même pas assurée demande évidemment un travail considérable et il reste donc beaucoup à faire pour mieux appréhender l'architecture normande des XVIIe et XVIIIe siècles. Le colloque tenu à Cerisy, ainsi que les actes qui en découlent, n'ont donc, en aucun cas, été pensés comme une synthèse globale, couvrant l'ensemble du sujet. Leur nature même ne l'aurait d'ailleurs pas permis, et elle a pour conséquence que bien des édifices de premier plan n'y sont pas évoqués. Point d'étape, ce recueil se veut, en revanche, un appel à de nouvelles recherches et nous espérons donc que les contributions ainsi rassemblées en susciteront d'autres. On ne peut de même que souhaiter que le cycle entamé en 1994 se poursuive et qu'un quatrième colloque soit consacré à l'architecture en Normandie au XIX<sup>e</sup> siècle, époque qui, en complément des typologiques traditionnelles, a vu émerger de nouveaux types de constructions, liés notamment au balnéaire, et pour laquelle la région possède donc, à nouveau, un patrimoine considérable.

<sup>16</sup> Bénet 1897-1943, t. I, p. 411.

<sup>17</sup> Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, EBA 1879. Voir à son sujet Brugerolles 2015, p. 105.

<sup>18</sup> Prospectus pour la souscription de l'Architecture françoise publiée par Charles-Antoine Jombert, 1751, p. 8.

<sup>19</sup> Son neveu Jacques-François Blondel est en effet désigné, dans le prospectus de 1751, comme « M. Blondel le jeune ».

<sup>20</sup> Gallet 1995, p. 70-72.



## Autres publications disponibles de la Société des antiquaires de Normandie

### MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE

- T. XXXVII (1967), Lucien Musset, « Les actes de Guillaume le Conquérant et de la Reine Mathilde pour les abbayes caennaises », 178 p, 20 €.
- T. XXXVIII (2006), 261 p., avec l'association Archéo 125, « Archéologie et prospection en Basse-Normandie », 261 p., 27 €.
- T.XL (2004), Vincent Juhel (éd.), « Arcisse de Caumont (1801-1873), érudit normand et fondateur de l'archéologie française », actes du colloque international organisé à Caen du 14 au 16 juin 2001, 528 p., 35 €.
- T. XLI (2005), Markus Schlicht, « La cathédrale de Rouen vers 1300 : portail des Libraires, portail de la Calende, chapelle de la Vierge », 426 p., 35 €.
- T. XLII (2008), Jean Mesqui, « Le château de Lillebonne, des ducs de Normandie aux ducs d'Harcourt »,  $188 \text{ p.}, 24 \in$ .
- T. XLIII (2009), Jean-Michel BOUVRIS, « Dans les marais du Cotentin à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Autour de la fondation du prieuré de Baupte, dépendance de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen », 144 p., 24 €.
- T. XLIV (2009), Katrin Brockhaus, « L'abbatiale de La Trinité de Fécamp et l'architecture normande au Moyen Âge », 408 p., 33 €.
- T. XLV (2010), Daniel Levalet, « Avranches et la cité des Abrincates, I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ VII<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Recherches historiques et archéologiques », 262 p., 30 €.
- T. XLVI (2011), Jean Mesqui, « Les seigneurs d'Ivry, Bréval et Anet aux XI° et XII° siècles. Châteaux et familles à la frontière normande », 424 p., 36 €.
- T. XLVII (2016), Patrice Gourbin, « Le Patrimoine de Caen à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale et de la Reconstruction », 312 p., 30 €.
- T. XLVIII (2023), Anne-Marie Flambard Héricher, « Le château de Vatteville et son environnement, de la résidence comtale au manoir de chasse, XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle », 408 p., 39 €.

#### MONUMENTS ET SITES DE NORMANDIE

Monographies 16 x 24 cm tout couleur

- 1. Étienne Faisant, *Le château de Fontaine-Henry*, Caen, 2010, 96 p., 12 €.
- 2. Étienne Faisant, Vincent Juhel, François Saint-James, *L'église Saint-Sauveur-du-Marché*, à *Caen*, Caen, 2011, 64 p., 12 €.
- 3. David NICOLAS-MÉRY, *Le* « *Grand Doyenné* » *d'Avranches, une résidence aristocratique au fil des siècles*, Caen, 2013, 93 p., 12 €.
- 4. Julien Deshayes, *La chapelle Saint-Germain de Querqueville (Manche)*, un monument-phare de la Normandie médiévale, Caen, 2014, 58 p., 12 €.
- 5. Christophe Marcheteau de Quinçay, L'ancien hôtel de ville de Caen disparu en 1944, séminaire des eudistes de 1664 à 1792, Caen, 2014, 96 p., 13 €
- 6. Patrice Gourbin, *Une métamorphose urbaine. La reconstruction de Villers-Bocage*, Caen, 2017, 64 p., 12 €.
  - 7. Katrin Brockhaus, *L'abbatiale Sainte-Trinité de Fécamp*, Caen, 2021, 64 p., 12 €.

#### **AUTRES PUBLICATIONS RECENTES**

Marie-Pierre Bouet, Etienne Faisant, François Saint-James, *Hôtels et maisons Renaissance de Caen dessinés par Georges Bouet (1817-1890*), Caen, 2017, 21 x 29,7, 112 p., tout couleur, 20 €.

Dom Thomas Le Roy, *Le livre des curieuses recherches du Mont Sainct Michel. Histoire du sanctuaire normand de l'archange, de sa fondation à l'époque moderne*. Textes introductifs et index d'Henry Decaëns, Caen, 2008, 784 p. (Les Grands textes des Antiquaires de Normandie, 1), **39 €.** 

### BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE

- T. LIX et LX, 1967-1989, et LXI, 1990-1996 (publié en 1998), 20 € le volume
- **T. LXII et LXIII, 1994-1997** (publiés en 2003 et 2010, 27 €.
- T. LXV, 2002-2003 (publié en 2008), 21 €.
- **T. LXVI, 2004-2007** (publié en 2011), 27 €.
- T. LXXI, 2012 (publié en 2014) au tome LXXX, 2021 (publié en 2023), 25,50 € le volume.

Commandes postales à adresser à la Société des antiquaires : Vincent Juhel, administrateur général, 39, rue Écuyère, F-14000 Caen Tél. : 09 75 82 29 92 mail : vincent.juhel.san@wanadoo.fr Envois franco de port à partir de 50 € facturés. Remise de 20% aux membres à jour de leur cotisation. Sommaire détaillé des volumes sur simple demande.





Accueillis au château de Cerisy-la-Salle et ses dépendances, monument historique du XVII<sup>e</sup> siècle au cœur du département de la Manche, le Centre culturel international de Cerisy assure la programmation, l'organisation et la publication des Colloques de Cerisy. Il est le principal moyen d'action de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy (AAPC), reconnue d'utilité publique, dont la mission est de favoriser les valeurs intellectuelles et artistiques en développant les échanges culturels et scientifiques internationaux.

#### UNE AVENTURE CULTURELLE ET FAMILIALE

Prolongeant les célèbres **Décades de Pontigny** (1910-1939) initiées par Paul Desjardins en Bourgogne, les **Colloques de Cerisy**, installés en 1952 par Anne Heurgon-Desjardins en Normandie, sont aujourd'hui dirigés par Edith Heurgon et son neveu Dominique Peyrou, avec le concours de la famille Peyrou-Bas, réunie au sein de la Société civile du château de Cerisy, propriétaire des lieux qu'elle met gracieusement à la disposition de l'Association.

#### UNE EXPÉRIENCE DE VIE ET DE PENSÉE

De Pontigny à Cerisy se poursuit un même projet : offrir la possibilité, dans un cadre prestigieux, de vivre et de penser avec ensemble dont le caractère unique tient à la durée des rencontres, au « génie du lieu », à l'hospitalité de la famille et de l'équipe du Centre culturel.

En toute indépendance d'esprit et avec une volonté d'ouverture et de brassage des disciplines, des générations, des nationalités, les Colloques de Cerisy accueillent artistes, chercheurs, écrivains, enseignants, étudiants, responsables socio-économiques et politiques, ainsi que tout public intéressé par les sujets traités. Les débats tiennent un rôle clef pour confronter les points de vue et forger des idées neuves.

#### UNE ACTION DURABLE ET RENOUVELÉE

Depuis 1952, près de **880 colloques** ont abordé des domaines très divers (art, littérature, philosophie, psychanalyse, sciences, prospective...). La Normandie y tient une place de choix avec près de 100 rencontres, dont une série prestigieuse sur *La Normandie médiévale*.

Près de **670 ouvrages**, publiés chez des éditeurs variés, sont accessibles grâce, notamment, à la collection **Cerisy/Archives** chez Hermann, qui réédite les colloques épuisés les plus fameux.

#### UN PROJET FÉDÉRATEUR ET SOCIÉTAL

L'Association des Amis de Pontigny-Cerisy est ouverte à toute personne intéressée par sa mission et rassemble aujourd'hui plus de 1 200 membres. Elle est présidée depuis 2023 par Jean-Louis Bancel, administrée par un Conseil de vingt personnes et soutenue par un Comité d'honneur rassemblant d'éminentes personnalités intellectuelles.

La Commission de coordination régionale regroupe, avec les universités de Caen, Rouen et le Havre, la DRAC, les collectivités territoriales et les villes partenaires, ainsi que divers acteurs culturels et scientifiques normands. Elle a pour objectif de construire des projets en Normandie et des partenariats locaux.

Le **Cercle des partenaires**, créé en 2005, réunit des entreprises, des collectivités territoriales ainsi que des organismes publics et des associations. Il apporte un soutien financier à l'AAPC et prend l'initiative de colloques sur des questions de société et de prospective.

## Renseignements sur les Colloques et publications de Cerisy

cerisy-colloques.fr — (+33) 2.33.46.91.66 CCIC, 2, le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, t. XLIX, 2023

MSAN Archi 21 11 217 à 336.indd 335 22/11/23 18:40:42



(choix de publications - Catalogue : https://cerisy-colloques.fr/publications/)

#### **PONTIGNY-CERISY**

- Cerisy, un château, une aventure culturelle, Archives de la Manche, 2002, Hermann, 2020
- S.I.E.C.L.E., 100 ans de rencontres: Pontigny, Cerisy, IMEC, 2005
- De Pontigny, Cerisy: des lieux pour « penser avec ensemble », Hermann 2011

#### ARCHITECTURE ET HISTOIRE NORMANDES

- L'Architecture normande au Moyen Âge (I,II), PU Caen-Corlet, 2001
- L'Architecture de la Renaissance en Normandie (I,II), PU Caen-Corlet, 2004
- Les Normands en Sicile dans le sillage des Tancrède, PU Caen, 1994
- Les Évêques normands du XI<sup>e</sup> siècle, PU Caen, 1995
- Manuscrits et enluminures dans le monde normand, PU Caen, 1999,2005
- Les Saints dans la Normandie médiévale, PU Caen, 2000
- La tapisserie de Bayeux : l'art de broder l'histoire, PU Caen 2004
- Cultes et pèlerinages à saint Michel en Occident, École française de Rome, 2003
- Les villes normandes au Moyen Âge, PU Caen, 2006
- Léopold Delisle, Archive de la Manche, 2007
- Images de la contestation du pouvoir dans les mondes normands, PU Caen, 2007
- Guillaume de Digulleville, PU Rennes, 2008
- Bretons et normands au Moyen Âge, PU Rennes, 2008
- Représentations du Mont et de l'archange saint Michel, Editions Edipulglia 2011
- Les projets de l'abbé Castel de Saint-Pierre (1658-1743), PU Caen, 2011
- Les noblesses normandes (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), PU Rennes, 2011
- La cathédrale de Coutances, OREP, 2012
- Penser les mondes médiévaux, PU Caen, 2015
- Autour de Lanfranc (1010-2010), PU Caen, 2015
- Saint Louis en Normandie, Archives de la Manche, 2017
- La guerre en Normandie (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), PU Caen, 2018
- L'abbaye de Savigny (1112-2012), PU Rennes, 2019
- Maîtriser le temps & façonner l'espace, PU Caen, 2019
- Purifier, soigner ou guérir?, PU Rennes, 2020
- Apposer sa marque.Le sceau et son usage, Sc. Fr, d'héraldique et de sigillographie/ Léopard d'or, 2023
- Que vont devenir les Églises normandes? Corlet, 2017
- Les cimetières, que vont-ils devenir (enquête en Normandie)? Hermann, 2019
- Le patrimoine culturel immatériel au seuil des SHS, Open Editions books, 2020
- Théâtre, guerres et religion (Europe, XVI<sup>e</sup> siècle), Société d'histoire du théâtre, 2020